

12 33  
paraît le 15 du mois

NOVEMBRE 1909

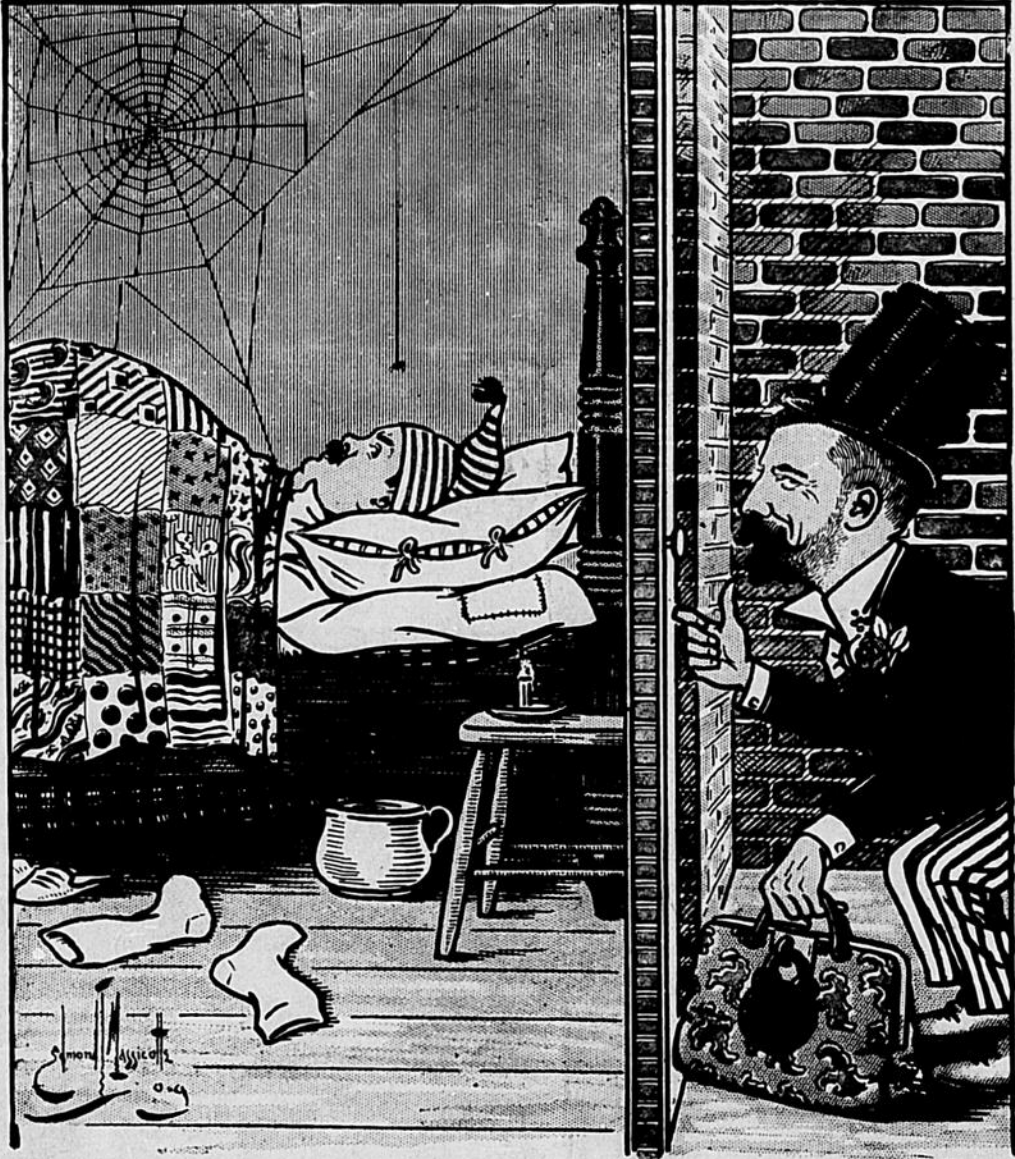
5 centins

PER  
B-35

# LA BOUTEILLE

SATIRE HUMOUR  
IRONIE CRITIQUE  
PARODIE CARICATURE

1<sup>ère</sup> Année HUMORISTIQUE No 5



BOURRASSA. — Tu dors, Brutus et *La Flamme* est dans Saint-Jacques.

GOUIN. — Et toi, dans Saint-Hyacinthe, moi dans ton lit. C'est pas la peine de m'éveiller pour ça.

LA BOMBE HUMORISTIQUE

L. O. F.

O. F. C.

LIBRAIRIE

Geo. E. DESMARAIS

1319, RUE PAPINEAU

Papeteries, Articles de Bureau, Bonbons, Cigares, Tabacs, Fruits.

Téléphone St-Louis 2959. MONTREAL

SI

cet espace contenait l'annonce de vos produits, le monde entier les connaîtrait aussitôt car la publicité de la BOMBE est la meilleure tout comme sa clientèle.

Pour \$1.00 par mois vous pouvez parler à nos lecteurs.

D. VANDANDAIGUE

MARCHAND-TAILLEUR

Ma coupe est garantie, ma couture irréprochable.

Je nettoie et je répare promptement.

708, RUE ST-DENIS

Tél. Est 4817. MONTREAL

Emile Darveau

Peintre d'Inseigne  
de Maison.

OUVRAGE GARANTIE

813, RUE BERRI,

Coin Duluth

Universal Vacuum  
Cleaner

Machine pour nettoyer tapis,  
rugs, parquets, rideaux, etc.

Haute Qualité.

Bas prix

Fonctionnant à la main ou  
avec courant électrique.

On demande des Agents

S'adresser à

The Universal Vacuum Cleaner Co.

12, McGill College Ave

MONTREAL

ESPACE A LOUER

PER  
B-75  
15

Qui  
lit  
rit!

# LA BOMBE

Droit  
au  
Zut!

Magazine humoristique illustré paraissant tous les mois

BERGER HACHEREAU, Directeur.

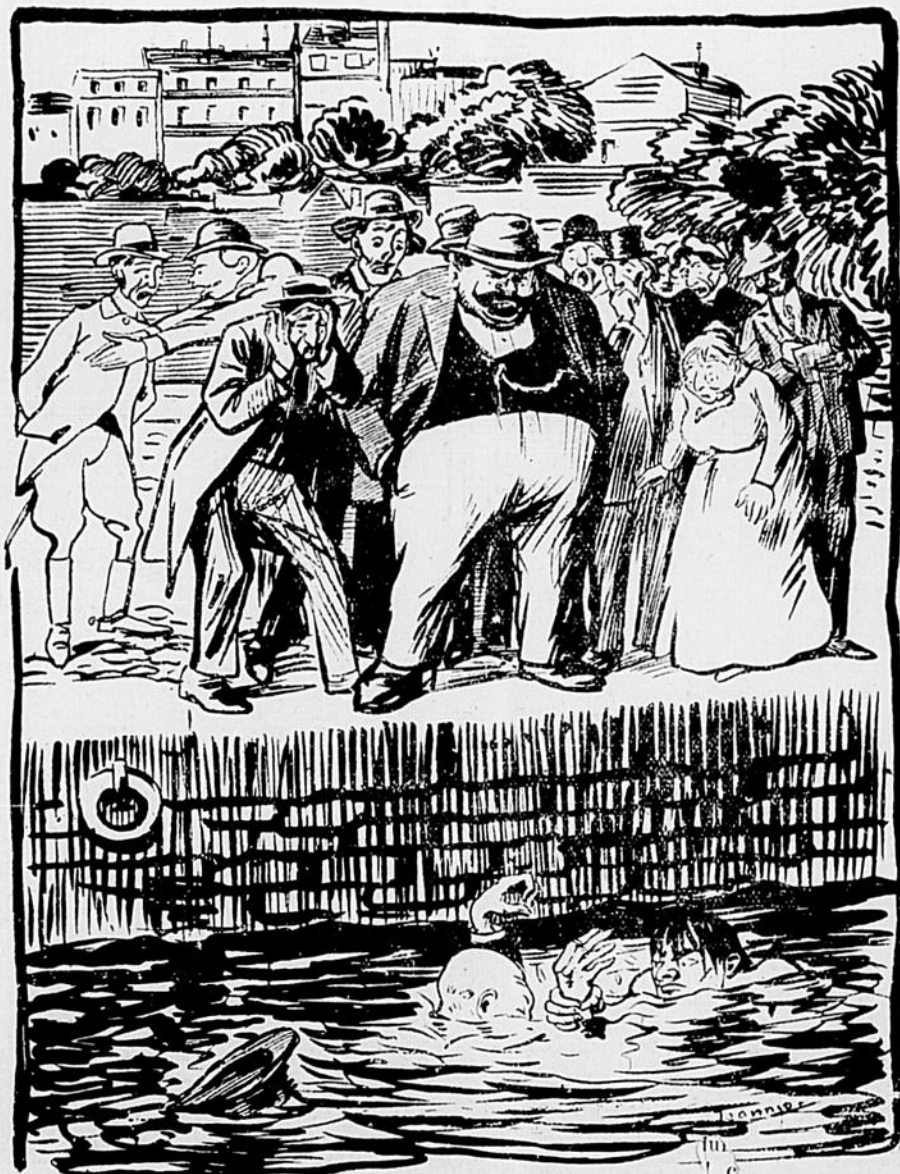
Bureau : 528, RUE STE-CATHERINE EST—Téléphone : Est 4532

Ce magazine est publié par LA CIE  
DE PUBLICATION HUMORISTIQUE,  
J.-P. Daoust, Gérant.

LE NUMERO.....5 cts  
ABONNEMENT (Canada .....\$0.60  
Etranger.....\$0.75

Dessins, manuscrits, etc. concernant  
la rédaction devront être adressés,  
au directeur, B. P. 6, Station. C.

C'EST UN HOMME QUI SE NOIE.



Prend-le donc par les cheveux.

lan  
e  
for

# LE POLE NORD

L'histoire de la véritable découverte de cette municipalité boréale.

POLE...EMIQUE CLOSE PAR LA "BOMBE".

Le Pôle Nord! Le voilà aussi célèbre que Napoléon Premier, aussi fameux que M. Lassalle. Pourquoi? Simplement parce que tout le monde en parle et que personne ne l'as vu! Parfaitement, personne! Pas même le cook de Peary; pas même Peary lui-même. Encore moins Bernier, qui, entre parenthèses, essaye de nous... berner. Quand je dis "personne", c'est une façon de m'exprimer. Car il y a belle lurette que Montre-Oeil l'as découvert. Et si nous n'avons pas jugé à propos d'annoncer cette nouvelle avant aujourd'hui, à nos cent mille lecteurs, c'est que nous voulions voir jusqu'à quel point ces "découvreurs" se payeraient notre g... bouche.

Maintenant, il est temps de mettre les choses au point, et nous publions aujourd'hui, à la stupéfaction des populations des Deux Mondes, les relations de voyage du modeste découvreur qu'est notre cocher de nuit.

Les journaux pourront reproduire, car après avoir imprimés tant de canards, il est juste qu'ils donnent à leurs lecteurs, la vraie, véritable et véridique histoire de la vraie, véritable et véridique découverte du vrai, véritable et véridique Pôle Nord.

Ouvrez donc vos oreilles et oyez:

A bord de la Barque-à-Caron,  
Semaine des trois jeudis, l'an 1909,  
dite de la Commission Royale.

Après une lutte prolongée contre le froid, la gelée... de groseilles, les taxes et la température, j'ai enfin réussi à atteindre le Pôle Nord, ou "Grand Clou", comme l'appellent les Esquimaux. Oui, peuple, j'ai trouvé (il n'était pas perdu, cependant) le Pôle Nord, espace cultivable, (en rêve), consistant en un triangle carré de 50,000 milles. Un Turgeon quelconque ferait fortune rien qu'à le diviser en lots pour colon ou en coupes à bois. Mais trêve de commentaires. Qu'on me permette plutôt de jeter ici en pâture à l'admiration et à la curiosité publique les notes des vaillants pionniers du "Top of the World". L'équipage

de la Barque-à-Caron mérite bien, n'est-ce pas, de passer à la postérité, car ce n'était pas de la petite bière que de m'accompagner dans cette tournée artistique et arctique. Voici donc les noms de ceux qui composaient l'expédition et que je lance gratuitement dans le firmament d'une glorieuse célébrité: (style Modern-style).

CAPITAINE: Moi — et je dirai, à l'instar d'Eugène, c'était assez.

Paie-Maitre: Martial Leprohon. (Un maitre en tombola.)

Géographe: L'échevin Proulx. (Qui ne le connaît?)

Astronome: Le député Mousseau. (Puisqu'il est toujours dans la lune.)

Biologiste: Thomas Côté. (Ne me demandez pas pourquoi.)

Photographe: Louis Guyon. (Cherchant à "prendre" la... "scène" à faire'.)

Cuisinier: Dr Gadbois. (Il ne nous a fait manger que des légumes.)

Contrôleur du bord: Le citoyen Villeneuve.

Bibliothécaire: Gustave Comte.

Chapelain: Godfroy Langlois.

Sommelier: Le président de la Lord Day's Alliance. (Nous voulions "confier" à Eugène ce poste de "confiance": seulement, les marins qui sont très superstitieux, ont fait un tel potin! Alors...)

Pilote: Ernest Tremblay. (Y connaît tout ce coco-là.)

Médecin: Geoffrion, M.D.

Barbier: Frère Scope. (Ah! ce qu'il nous rasait!)

Historiographe: Le publiciste du gouvernement de Québec.

Chauffeur: (Rodolphe Forget. (Parce qu'il a la braise, naturellement.)

Mousse: Le directeur de la "Presse".

Patron: Saint-Eloi.

L'équipage se composait d'un contingent de trois Esquimaux (animaux exquis) de l'Armée du Salut.

Et maintenant voici quelques extraits du journal du bord:

1er janvier.—Nous partons accompagnés

LA BOMBE

de toutes sortes de bons souhaits: bonne année... bon voyage... belle traversée...

13 janvier.—Nous arrivons à Annatookitt. Pays charmant. Le froid est intense. Thomas Côté vient d'attraper l'onglée.

16 janvier.—Thomas continue à se payer des bibites aux doigts.

20 janvier.—Nous sommes à Didshe. Le froid est intense. Pour se réchauffer on fait danser... l'amer picon.

21 janvier.—Mousseau observe une aurore boréale, qui, comme toutes les Aurores de la rue Saint-Laurent, a l'air d'une grue.

22 janvier.—Soulade en règle. Mousseau écrit à ses électeurs.

23 janvier.—Le picon est amer mais la mer est douce.

24.—Nous entrons dans la zone arctique. Rien à payer. L'entrée est gratuite comme au Conservatoire.

25 janvier.—La température baisse tellement qu'elle finit par tomber à 83 degrés. Nous ne la relevons pas malgré que Dumas junior veut qu'on relève la femme qui tombe.

11 février.—Un ours polaire assis sur un iceberg nous regarde stupidement. Il a l'air d'un idiot. Il ressemble étrangement au rédacteur du "Bulletin". Ernest Tremblay en est impressionné. Il veut que l'on tue l'animal (pas le rédacteur, l'ours) afin de le mettre dans sa prochaine revue.

12 février.—Le temps est triste comme un numéro du "Canard", mais nous sommes gais. C'est une compensation. Chacun conte des blagues. Le mousse déclame un éditorial de la "Patrie".

14 février.—Nous nous engageons dans la 87ème parallèle. Le froid est plus intense que jamais. Il ambitionne sur le pain béni, le froid.

14 février, soir.—Godiroy est mélancolique, il veut se faire recevoir franc-maçon. Heureusement on lui dé...loge cette idée de la caboche.

15 février.—Nous disons en passant, un joyeux bonjour à la 88ème parallèle, qui, très polie, nous souhaite un "welcome" tout à fait écossais, malgré le froid qui décidément s'habitue à demeurer intense.

16 février.—Le froid est toujours d'une intensité sans parallèle. L'équipage organise une partie de chasse. Massacre épouvantable d'ours polaires? de chats échaudés, de chiens de faïence et de maringouins.

1er mars.—89ème parallèle. Il fait froid comme chez le diable.

2 mars.—L'expédition est dans un désert sans fin et sans vie. (Cook avait raison). Il n'y a ici ni ours, ni terre, ni mer, ni glace, ni oscopes, ni conservatoire. C'est le néant, l'infini, l'immensité, le vide. Notre géographe s'accroche à tous les chaos. Gustave Comte trouve la solitude embêtante. Il préférerait être confortablement assis à l'orchestre de l'Académie.

3 mars.—On découvre le professeur André assis près de Marie Caspulaire et fumant une pipe de tabac de Saint-Jacques l'Achigan.

4 mars.—Le ciel est bleu. Proulx a la coqueluche.

5 mars.—Notre barbier a perdu le fil de son rasoir et celui de ses idées.

6 mars.—L'équipage n'en peut plus. La côte est raide à monter pour grimper au pôle. Nous sommes tristes comme l'âme d'un nègre "passant la nuit sous un tunnel."

7 mars.—Rodolphe Forget donnerait 5,000 bonnes actions... de la M. L. H. & P. pour un punch de limonade. Ce n'est pas la glace qui manque mais le citron fait défaut.

8 mars.—Un de nos Esquimaux vient de casser sa pipe. Nous l'enterrons dans la glace. C'est une manière comme une autre de protester contre l'incinération.

10 mars.—Nous sommes à 100 milles des pôles (du but). C'est ici que commence la fantasmagorie, la féerie, le nonsense. On se croirait à l'Hôtel-de-Ville. L'horizon danse, les icebergs dansent, les étoiles filent en dansant. C'est une gigue infernale à rendre des points aux muses de la Loie Fuller.

15 mars.—Lentement mais sûrement nous mettons pied sur le crâne de la terre. Le froid est déraisonnablement intense. Nous trouvons les ossements du cadavre d'un héros de Jules Verne.

29 mars.—L'altitude du soleil donne 98 degrés, 59 minutes, 46 secondes et une fraction.

30 mars.—Le pôle Nord est en vue. On paie la traite à 15 cents le verre. Enfin!

1er avril, à minuit ou à midi, je ne saurais préciser — car ma montre est en grève et l'horloger trop loin — comme je marchais la tête basse, je me cogne le nez sur quelque chose de dur. Casse-cou! Je lève les yeux... victoire! c'était le Pôle Nord! et non pas un poisson d'avril. Et me retournant vers mes compagnons: "Messieurs, je vous présente l'épaule nord." —

## LA BOMBE

“Charmée de faire votre connaissance.”

La joie est sur toutes les figures. Pensez donc, être là où la main de l'homme n'a jamais mis les pieds! On se retourne pour jouir du paysage. Un calme immense y règne. Aucun numéro du “Nationaliste” pour rompre ce charme.

Tout à coup, une voix venant du... nord : “Vat you vant, here?” Assis sur le bi du bout du Pôle, un grand vieillard à barbe blanche, lisant les “Souvenirs politiques” de sir François Langelier, venait de nous interpeller.

—Qui êtes-vous?

Il se mit à chanter:

Y a rien sur la terre,  
Qui soit plus surprenant,  
Que la grande misère  
Du pauvr' Juif Errant.

Oui, mesdames, vous lisez bien; nous avions, en même temps que le Pôle, découvert le **Juif-Errant**.

Et, Anatole — c'est son petit nom — après nous avoir demandé des nouvelles de Cazeneuve, de Julien Daoust et de Louis Labelle se mit en route pour... le Pôle Sud.

C'est ainsi que, simplement, modestement, tranquillement, s'est accompli le fait le plus étonnant au monde... depuis la victoire de Bourassa dans Saint-Jacques.

MONTRE-OEIL.

---

# CONSERVES A POIRES

ET

## COMPAGNIE D'ART DRAMATIQUE

Le “Pigeon” reproche aux anciens élèves du Conservatoire Lassalle qui se sont formés en compagnie, leur ingratitude.

Ceci a bien l'air d'un plaidoyer “pro domo”.

En quoi donc ces jeunes gens sont-ils ingrats? Ils doivent, dit ce journal, à M. Lassalle ce qu'ils ont appris... Bon! mais M. Lassalle ne doit-il rien à ses élèves? Ne leur doit-il pas, lui Français, de recevoir une subvention du gouvernement canadien, qui est le gouvernement de ses élèves?

Si l'n'y avait jamais eu de Conservatoire Lassalle, les élèves auraient-ils pu apprendre l'élocution?

OUI! puisqu'il existait avant lui, au Monument National, des cours gratuits d'élocution, faits par un professeur d'élocution, un vrai celui-là.

Si les élèves n'avaient pas été au Conservatoire, M. Lassalle aurait-il obtenu une subvention PERSONNELLE?

NON!

Alors, quelle est celle des deux parties, des élèves ou du Conservatoire Lassalle, qui doit le plus à l'autre?

Soyons tristement humoristiques, soit! mais soyons logiques!

Le professeur, ajoute le même journal, avait obtenu son pain et celui de sa famille de l'homme même dont il compromet l'œuvre par sa défection.

Ce professeur a-t-il “obtenu” son pain, ou bien l'a-t-il gagné? Et obtenu de qui? de l'Homme ou du gouvernement canadien? reste à établir ceci: si l'Homme avait pu se passer d'un auxiliaire, et garder tout le gâteau pour lui, ne l'aurait-il pas fait?

Puis, gagner son pain c'est très joli; mais si un beau jour on se lasse de gagner du pain sec et si l'on cherche ailleurs à gagner un peu de beurre pour mettre dessus, c'est méprisable cela?

Cette prétendue défection a d'ailleurs été tout d'abord considérée par M. Lassalle lui-même comme assez naturelle, puisqu'il a proposé à la compagnie naissante de prendre SON NOM et celui de SON OEUVRE, ce qui a été refusé à l'unanimité par la société, et pour causes... nombreuses.

Non! ce qui est plus méprisable, pour employer le même terme, c'est d'écrire contre sa pensée; c'est, de s'occuper surtout de la ligne, de la taille et autres qualités plastiques des jeunes filles; c'est de faire à ce sujet et à haute voix des réflexions libidineuses; c'est de se moquer ouvertement de ceux de ses collègues qui veulent être consciencieux; c'est de répondre à une offre d'un billet de tombola: “Torrieu! y a assez de gogos sans moi!”

Si vous voulez convaincre, commencez par être convaincus.

Enfin, en disant que la défection du professeur "compromet" l'œuvre, n'est-ce pas donner bien de l'importance à un ancien "souffleur en suppléance" de la Comédie-Française de Paris?

M. Ernest Tremblay, qui s'y connaît comme critique de théâtre et qui a honoré la Compagnie d'Art Dramatique d'un compte-rendu (ainsi appelé parce qu'il n'a pas été digéré) de son premier spectacle, parle, lui aussi, de l'ancien souffleur en suppléance de la Comédie-Française. Il devrait bien nous renseigner sur le rôle du souffleur dans la maison de Molière? Il a dû voir cela de près et peut en parler "de visu".

Nous voyons bien, sur les brochures des pièces représentées à la Comédie-Française: "Pour la mise en scène, s'adresser au souffleur", tandis que pour les autres théâtres, nous lisons: "S'adresser au régisseur-général". C'est donc qu'à la Comédie-Française, la maison et l'auteur reconnaissent la compétence du souffleur comme metteur en scène? Est-ce cela? Eclairiez-nous, M. Ernest, vous qui vous y connaissez!

Vous pourriez même nous éclairer d'après ce qui se passe "chez vous", c'est-à-dire au Conservatoire Lassalle, dont vous êtes bien un peu le fondateur: à la fin de sa première année, le Conservatoire Lassalle a représenté: "Les Précieuses ridicules"; l'an dernier, au concours de lord Grey, la même pièce a été jouée par le même Conservatoire, mais avec une mise en scène absolument différente. La première était de M. Lassalle, la seconde était de l'ancien souffleur de la Comédie-Française.

Quelle était la vraie?

Et "L'Avare"? Et "Le médecin malgré lui"? La musique de cette dernière pièce, publiée par la "Presse" avec le cachet rond de la Comédie-Française, venait-elle bien de ce théâtre? Qui a monté ces pièces au Conservatoire?

De grâce, M. Tremblay, vous qui vous y connaissez, éclairez-nous de vos lumières dramatiques et classiques?

Et pendant que nous sommes en train d'interroger, pourrait-on justifier le "chiffre énorme de 500 ELEVES."

Et pourquoi: "M. Charbonneau, PROFESSEUR au Conservatoire" dans "Comœdia", devient-il: "M. J. Charbonneau, DIRECTEUR du Conservatoire" dans "La Presse"?

Pourquoi, enfin, s'adresse-t-il à "la pres-

se" dans le journal de Paris et à la "Presse" dans celui de Montréal?

Que de questions encore à poser!... Ce sera pour une autre fois.

NEMO.

## Parisian French

Permettez-moi d'attirer votre attention sur l'annonce suivante, publiée en première page d'un grand journal français de cette ville!

Voici le chef-d'œuvre:

**"DE QUELLE SORTE MANGEZ-VOUS?"**

"Nous FAISONS toutes les sortes de pains POPULAIRES, les fermes modernes, mais seulement DE la meilleure qualité. Si vous mangez du pain (!): Viennois, Français, Graham, OU DES ORDINAIRES (!!), vous les trouverez ICI A LA PERFECTION et à des prix modérés. Nous sollicitons un simple essai DE NOTRE PAIN, sachant qu'il vous donnera UNE TELLE SATISFACTION qu'ensuite vous continuerez à EN PRENDRE."

L'individu qui a écrit cela ne vous semble-t-il pas plus apte à manger du foin que "du pain Viennois, Français, Graham OU DES ORDINAIRES"?

Vous verrez que ce rédacteur d'annonces finira par fourrer son patron dans "le pétrin"!

Cordialement,

G. KLATE.



## *Turlupinades*

Quand un homme fait faillite on peut dire qu'il n'a pas eu de succès.

— o —

A bas l'impérialisme, mais vive le "royalisme" de la Commission royale!

— o —

La chose la moins facile au monde, c'est d'inventer la chose la plus difficile.

— o —

Un monsieur désire vendre son siège à la bourse afin d'en acheter un au Sénat.

— o —

"Ah! enfin! voici le bon temps!" se dit le marchand de charbon à l'aube du mois de décembre.

— o —

Nous serons toujours heureux de trouver des abus à combattre, des torts à redresser.

— o —

Un Américain vient d'élever une statue au plus célèbre colon d'Amérique (Christophe Colomb).

— o —

Le parti est un sous-vêtement qui se salit très vite, c'est pour cette raison qu'on voit des politiciens qui sont d'une grande propreté.

— o —

Il y a deux sortes de candidats qui ne remplira pas leurs promesses. Le candidat battu parce qu'il en sera incapable. Le candidat élu parce qu'il sera député.

— o —

Les Américains viennent d'acheter cinquante-quatre mille acres de forêts à Vancouver, et le "Star" n'a pas encore crié: "A l'annexion!"

Un pharmacien a calculé qu'il y a environ 16,000 drogues et médicaments connus. Rien d'étonnant si nous ne comptons pas de Mathusalms parmi nos contemporains.

— o —

Eugène Lassalle fait tellement d'argent avec sa tombola que quand il déchire son "fond" de pantalon il paraît que sa femme lui bouche les trous avec des cinq piastres en or. Chançard d'Eugène!

— o —

On a présenté dernièrement à notre dormeur national un tableau de Gill intitulé le "Problème". Si ce n'est pas de l'ironie, ça, je veux que le diable me pette un singe.

— o —

Un député dont la caisse électorale est aussi vide que celle du tambour du Théâtre National, et qui remplit plus souvent son verre que ses engagements, demande à emprunter sur parole une somme de 3,000 dollars.

— o —

Un étranger qui lirait la nomenclature de nos "pares", telle que publiée dans la "Presse", aurait droit de s'étonner devant les appellations suivantes: "Ferme" Fletcher, "Ile" Ste-Hélène, "Place" Royale, "Square" Tansey, "Marché" à foin, "Parc" Lamoricière.

— o —

La chance commence à tourner pour l'échevin Giroux. "Mes pauvres rapports! qu'en avez-vous fait de mes pauvres rapports", s'écrierait-il après la dernière séance du Conseil. Le fait est que l'enquête royale et le referendum ont jeté des ondes de perturbations dans l'air de Concordia Saloppe.

HIPPONAR LA GUERLICHE

## Saint-Jacques

M'est avis qu'il va falloir que M. Robillard arrose ses électeurs avec un déluge de cream soda et de ginger ale, s'il veut éteindre "la flamme" qui consume la division Saint-Jacques.

— o —

Les amis de M. Robillard peuvent se consoler d'avance de la défaite de leur candidat puisqu'ils l'auront toujours comme échevin.

— o —

Enfin! Paraît que Saint-Jacques va l'avoir son élection. On ne dira pas que que les candidats ont été pris de court.

— o —

Les rafraîchissements les moins coûteux sont l'air et l'eau. Ils n'ont qu'un seul concurrent: le soleil. Malheureusement "la flamme" en est brûlante.

— o —

—Et pourtant... si Laflamme allait se faire élire?...

—Tiens! Bourassa a bien trouvé le moyen!

— o —

Le crédit de M. Laflamme est bon, mais l'argent de M. Robillard est... "mieux".

— o —

La plupart des orateurs politiques qui s'engueulent dans Saint-Jacques ne sont que des phonographes vivants.

— o —

D'après Cook, le Pôle Nord est un pays sans vie, comme qui dirait un discours de M. Robillard.

— o —

Surtout, prenez garde au pôle 37. Il est aussi difficile de découvrir un télégraphe à ce pôle que de découvrir celui de Cook.

LE MINEUR.

## Probleme

Etant donnée une loterie ayant son siège dans une rue importante d'une grande ville, ayant à payer un loyer, des meubles, du matériel de bureau, des employés, etc., faisant de la réclame dans tous les journaux de la Puissance (si "La Bombe" était dans cet heureux pays!) et offrant \$8,000.00 de lots à gagner; — sans oublier le casuel, — dans combien d'années le tirage aura-t-il lieu?

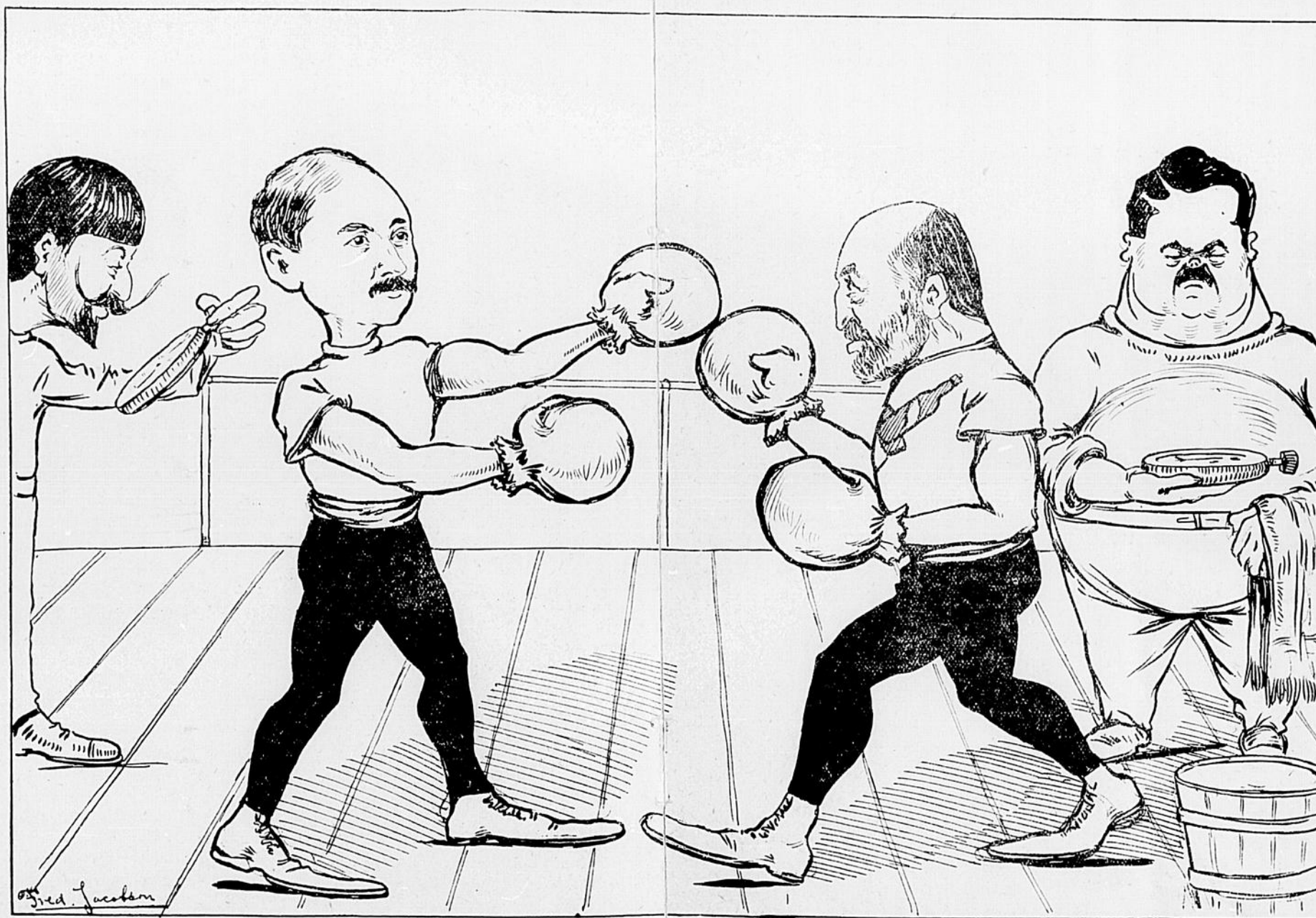
Pour trouver la solution de ce problème, on peut se baser sur ce point qu'au bout de 3 mois la dite loterie met en circulation sa 4e série de billets, chaque série comprenant 19,999 billets. Nous disons "en circulation" ce qui prouve pas du tout que les trois séries précédentes soient entièrement vendues.

Si cette loterie existait en Canada on pourrait s'en convaincre en se procurant dans les dépôts des billets des séries 1, 2 et 3.

Mais on sait qu'en Canada ces sortes de loteries sont défendues par la loi.

Plusieurs généreux donateurs, protecteurs de notre journal patriotique, national et canadien-français, nous ont promis des médailles en or, en argent et même en chocolat pour ceux de nos lecteurs qui nous enverront des solutions justes. Les noms des lauréats seront publiés dans la "Bombe".

# UNE RONDE INQUIETANTE



ROBILLARD.— Ne tapez donc pas si fort ! J'suis pas en bois ! Soyez **CLEMENT**...

LAFIAMME.— Pas ma faute... c'est l'habitude.

BOURASSA.— Que c'est beau le sport... politique !

GOUIN.— J'suis pas dans mon assiette ici. J'aimerais bien mieux être dans mon lit.

## Une farce de la Lune

Tout repose, au château de Castel-Bouzin, sous une belle nuit d'été qui baigne la campagne d'une clarté douce et vibrante.

Les nocturnes s<sup>ér</sup>aphins ont tendu une napp<sup>e</sup> de lumière sur la table où soupent les grillons noirs en causant politique, ce qui se comprend au bruit désagréable qu'ils font.

Tout repose au château, excepté le pauvre Eugène qui y couche pour la première fois, et qui a beaucoup trop mangé de melon.

N<sup>e</sup> connaissant pas les êtres de la maison, et craignant d'entrer inopinément, en cherchant sa voie, dans la chambre à coucher de la maîtresse de la maison, il tient bon, contre une colique désespérée.

Enfin, se sentant vaincu, il saute à bas de son lit. Le meuble le plus voisin est veuf de son ornement le plus accoutumé. On avait emporté, pour les broser, ses habits, dont les poches étaient bourrées de journaux. Rien sous la main: le désert devant une incommensurable douleur.

Tout à coup, une joie d'enfant! O surprise! au beau milieu de la chambre, à terre, un superbe carré de papier qui semblait attendre. Eugène s'assied... comme on s'assied quand on n'a pas de chaise.

Hein!... quelle minute soulageante! C'est fait, il ne reste plus qu'à faire disparaître. Vite à deux mains!

Pouah!

Ah! méchante lune! C'était la clarté de la lune, qui, passant par le losange d'un volet et donnant obliquement, au travers, sur le plancher, avait tendu ce faux papier à l'infortuné Eugène.

O muse! pardonne-moi cette histoire...  
PICK-ME-UP.

## PAS DE BONHEUR SANS MÊLANGE

Conversation entendue, vendredi midi, dans un tramway C. O. D. de la rue Saint-Denis :

—Mais, c'est égal, si Laflamme est élu, comme il est tout probable, (s'il n'est pas blackboulé par les électeurs de la division qui a l'avantage de posséder le pôle... 37), ce sera certainement une bien grande joie pour Henri Bourassa.

—Malheureusement, messieurs Olivier Asselin et Jules Fournier perdent du coup un vaillant défenseur. Car lorsque Laflamme sera M. le député de Saint-Jacques, il n'aura sans doute pas le temps de s'occuper de ses deux fidèles clients qui devront, soit changer de style, soit changer d'avocat.

JEAN PROVOST.

## SAINT-JACQUES

Dans une réunion publique, préluant à l'élection de la division Saint-Jacques, le candidat Laflamme exposant son programme est, à maintes reprises, frénétiquement applaudi par un groupe d'assistants dont la tenue laisse à supposer que les bravos dont ils sont si prodigues n'ont rien de ... spontané.

—Tiens, fait Pierre Voyer, on admet ici les gens condamnés aux bravos forcés?

Ce bon vieux Mistigris, son esprit ne vieillit pas.

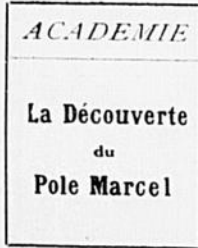
## EPITHAPHE D'UN AVARE

Ci-gît qui aimait à prendre,  
Et qui l'avait si bien appris,  
Qu'il aimait mieux mourir que rendre  
Un lavement qu'il avait pris.

LA MÈRE GOUIN.

## LA BOMBE

## AFFICHES SYMBOLIQUES DE "LA BOMBE"



## Chalets de Nécessité

Nous allons donc, nous aussi, avoir de ces petits édicules, où nous pourrons, comme dit Molière, expulser le superflu de la boisson. Diable ! pourvu que ceux qui ne boivent jamais n'aillent pas s'opposer à ce projet !

On ne sait pas encore si la fermeture de bonne heure sera observée en ces lieux, non plus que la loi du dimanche. Enfin, on prendra ses précautions.

S'il nous est permis de faire entendre notre humble voix en ce concert, nous demanderons seulement une quantité suffisante de ces bien-retiro.

Voici pourquoi, d'après Octave Pradels,

Dans un de ces lieux solitaires  
Où la nature, en ses mystères,  
Nous force d'aller chaque jour,  
Un monsieur pénétre et s'installe.  
A l'aise, incrusté dans la stalle,  
Il sacrifie avec amour.  
Mais bientôt on cogne à la porte...  
On s'impatiente... on s'emporte...  
"Sortez donc, monsieur !... on dirait  
"Que vous dormez !... c'est indiscret !...  
"J'attends... allons !... Pas de répon-  
[se ?  
"Voulez-vous ouvrir ou j'enfonce !...  
Mais l'occupant, sans avoir peur,  
Poursuit lentement son labeur  
Et se contente de sourire.

## MORALE

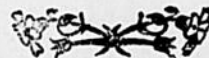
Bien faire... et laisser dire.

## Le Bain du Marseillais

d'OCTAVE PRADELS

Un jour, un fameux médecin  
Me dit : "Vous êtes trop robuste,  
Hercule eut été fier d'avoir un pareil buste !  
Vous étouffez de force et cela n'est pas sain.  
Mais j'ai le remède, je pense :  
Vous allez prendre s'il vous plaît,  
Chaque matin un bain de lait...  
C'est cher, mais la santé vaut bien cette  
[dépense.

Je consentis facilement  
Et commandai du lait superbe... une merveille !  
Enfin de ce lait de Marseille  
Supérieur cent fois au pauvre lait normand.  
Dans le nectar blanc je me plonge  
Et je m'étire et je m'allonge,  
Je ne peux pas rester en place moi, je boue !  
Je barbotte, je nage et je fais les cent coups,  
Transformant en vague la crème.  
Mais à mon grand étonnement  
Peu à peu chaque mouvement  
Se faisait moins rapide et difficile même :  
Mes membres devenaient plus lourds.  
Je m'acharnais pourtant à remuer toujours  
Quand, tout à coup, je reste en place.  
J'étais emprisonné comme en un bloc de glace,  
Nu comme une alouette dans un paté.  
A force de nager ainsi pendant une heure  
Avec tant d'énergie et de volonté,  
De mon lait j'avais fait du beurre.



LA BOMBE

AFFICHES SYMBOLIQUES DE "LA BOMBE"

<i>Conservatoire Lassalle</i>	<i>Cie d'Art Dramatique</i>	<i>Parc Sohmer</i>	<i>Scopes</i>
<b>Le Chemin de la Croix</b>	<b>La révolution ou Les volontaires de la Poire</b>	<b>La Joie fait peur</b>	<b>Le Commissaire est bon Enfant</b>
A l'Etude <b>L'Évasion</b>	<b>Un divorce</b>	<b>La Rose de St-Flour</b>	

DESSUS, DESSOUS ET AUTOUR DE . . .

LA SCENE

M. Person-Dumaine, du National, est un vibrant artiste car Ernest, le sec et long Ernest, lui a décoché un brevet de capacité tout vibrant de crème simon.

\* \* \*

Monsieur Gustave Comte n'écrit plus dans *Le Canard*. Ainsi, au lieu de cultiver le *vice comica* il préfère se vouer à la vérité. (*Vitam impendere vero*).

\* \* \*

M. L. H. Crépault, fondateur du Conservatoire, est actuellement à Paris, chargé par LA BOMBE, d'enquêter sur une "personnalité" patriotique, nationale canadienne-française, peu connue du public.

\* \* \*

On nemande des nouvelles du cercle Jacques-Cartier. Nous avons peur, cependant, de n'en pas recevoir... puisque "quand on est mort c'est pour longtemps."

\* \* \*

Je veux bien croire que *Le Pigeon* est un journal qui a la ferme volonté d'être comique, mais s'il s'obstine à imprimer des farces, aussi tristement drôles que celle-ci :

Delville Bros

il passera tôt ou tard par les fourches candines d'Ernest le Caustique.

\* \* \*

"*La Maitresse de Piano*" sera joué, à Montréal cet hiver. Les critiques commencent déjà à accorder leurs violons.

A l'Académie, il y a un artiste qui tient continuellement ses deux poings dans les poches de son pantalon. S'il persiste dans... ce jeu de scène inédit à Montréal, LA BOMBE dévoilera à ses cent mille lecteurs le nom de ce m'as-tu-vu.

\* \* \*

*Le Pigeon*, journal drôlement sérieux a l'honneur d'avoir un gérant de théâtre comme critique dramatique. A LA BOMBE, nous n'en n'avons pas mais en revanche, nous pouvons nous vanter—quoique nous soyons tristement humoristique pour ceux qui sont aveugles—que notre critique dramatique si humble et si obscur soit-il, possède dans ses cartons un stock suffisant pour faire trembler dans ses culottes toute la constellation dramatique du firmament Montréalais, s'il voulait le moindrement les aveindre... seulement, comme c'est un bon garçon, il ne veut pas... pour le moment.

\* \* \*

Pour un critique dramatique, tout n'est pas de pouvoir dire: *Je sais*, mais de "savoir dire" et, surtout de... *le dire*.

\* \* \*

"...La pièce (*La Rivale*) a subi une épuration soignée avant d'être livrée en spectacle à notre public," dit *La Presse*. Tiens! est-ce que par hasard, la censure commencerait à faire son petit travail de sangsue ?

FRANCIS CHERCHELEZ



—Y t'fait de l'œil.

## NOTRE SOCIÉTÉ

DANS UNE LOGE AU THÉÂTRE NATIONAL.

(Absolument authentique)

Personnages : (Madame ST-FRUSQUIN.  
(Mademoiselle ST-FRUSQUIN.

La maman.—Regarde donc, le p'tit jeune homme de la galerie, Sidonie, y te fait de l'œil, match-le donc sans faire semblant de rien.

La fille.—Je le connais de vue d'pus longtemps, mouman, c't'un étudiant.

La maman.—C't'un étudiant, pis tu le salues pas?

La fille.—Ben, j'y ai pas été introduit, on a flirté un peu au coin d'la rue Saint-Denis, pis c'est tout.

La maman.—Et tu l'a jamais matché?

La fille.—Ben, j'y ai ben souri, mais y est pas venu.

La maman.—Malheur! tu seras ben toujours pareille. Y a pu moyen de te dégniaiser. On a beau faire des dépenses, t'as fait un cour à Villa-Maria, ça sert à rien.

La fille.—Pardon, m'man on fait ce qu'on peut.

La maman.—J'sais pas c'que tu

## LA BOMBE

fais, mais j'sais ben que t'as pas encore d'cavalier.

La fille.—Ah! m'man, si tu savais comme c'est pas de ma faute.

La maman.—C'est pas parce qu'on kike sus la toilette, te v'la encore avec anne robe neuve : al'est peu belle, mais elle a coûté rudement



Le p'tit étudiant de la galerie.

cher ; si au moins t'aboutissait à queuque chose. On fait des dépenses, pour t'acheter des belles affaires, et pis ça sert à rien, c'est toujours d'argent jeté à l'eau. C'est pourtant pas parce qu'on dépense pas assez, tu peux pas dire qu'on a jamais rechignée sus rien ; ça tu l'sais. L'hiver dernier, t'as payé ann'passe quand j'dis que ça a servi à rien.... quand j'dis que ç'a a servi à rien, c'est ann' magnière de parler, tu t'es tant trémoussé qu'tas attrappé une flusion de potrail, v'la c'que ça t'a servi. On a payé quinze piastres de fioles pour te rafistoler, et pis c'est toute. On a donné une soirée qui nous a coûté gros, ça a encore servi à rien. Tu t'es laissé chippé les queu-

ques garçons qu'y avait par tes amis, par c'te p'tite pimpèche de Zémire qui passe son temps à faire des magnières, non, mais a l'est-y escareuse, un peu? A cré qu'a chante comme Sarah Bernhardt. Ah! quiens parle moé z'en pas, ça a pas l'sou, c'est pauvre comme sel pis ça se cré ben de quoi.

J'tai menée à toutes les conférences de l'Union Catholique, aux Vues Animées, des endroits ben comme y faut à c'que disent les papiers. Ça a encore servi à rien! On a été aux conférences de l'Université Laval, ann' place ousqu'y en a des garçons, pourtant. Encore rien!



C'est pas parce qu'on kiks sus la toilette.

Cré pas que ça m'amusait, moé, d'aller là. Ah! ben non, Seigneur! J'aurais aimé ben mieux rester chez nous, pour ôter mon corset. Y parle tout l'temps d'anne bande de gens qu'on connaît pas. Le conférencier jase sus les gas de par chez eux, des hommes ben capables, j'cré ben, mais qu'on connaît toujours pas; M. Musset, M. Lamartine, épis d'au-

## LA BOMBE

tres encore que je me souviens pas ; y en avait y'inqu'in dans c'te gagne que je connaissais de nom: M. Veuil-lot. J'sais que c'est un ami de Môs-sieu le curé qu'en parle souvent. Eh ben j'vas te dire comment ce qu'e'est ma fille, j'commence à être taanée. C'est la dernière dépense qu'on fait.

A fera un beau mariage, ben sûr, C'est ça qui va te faire enrager! ça s'ra ben bon pour toé. Ecoute ben c'que j'te dis: si tu te remues pas plus que ça, sais-tu c'que t'aras? Eh! ben, t'aras queuque p'tit commis qu'a pas le sou.

V'la c'que t'aras!

Au lieu que quand qu'on s'pousse, on poigne des bons partis. On a assez les moyens pour que tu marisses au moins un docteur. Penses donc, un docteur avec un pilon, pis ann' plaque. Comme ça tout l'monde saurait qu'on est des gens comme y faut, pis qu'on est de la société. On dirait



Un Docteur.

Si c'est pas honteux ann' fille qui court sus ses vingt ans, pis qui a pas encore tant sûrement un pauvre p'tit cavalier.

Regardes donc ton amie Célarine qui a pas les moyens comme nous autres, pourtant, pis qu'en a des tas. A' s'pousse elle au moins. Tous les jours, à quatre heures, a va faire son p'tit tour dans l'Ouest: itout elle est populaire, tous les étudiants d'la rue Saint-Denis la connaissent.



Quand ton père drivait le lait.

pus qu'on est des quêteux montés à joual. C'est ton père qui s'rait content, lui qu'a passé sa vie à driver le lait et qu'a ramassé des coppes pour qu'tu marisses un môsieu; y s'rait-y fier, un peu... pis moé itou. Mais

## LA BOMBE

j'peux pourtant pas faire toute la job toute seule ; y manqu'rais pus qu'ça à c't'heure, que j'irais cri des garçons pour t'les amener. Ah! ben, m'a dire comme on dit: si t'attends ça, ma p'tite fille, tu peux t'licher, c'est moi qui te le dis.

PASSEPOIL.

## Notre Numéro Special

“Le roquet a son utilité : on s'en sert pour prévenir de l'approche des voleurs.” X.

“Si mauvais air qu'on ait à parler de soi, comme dit Déroulède, ce fut un succès.” Nous eûmes d'abord l'honneur d'être remarqués par “Le Pigeon”: “LA BOMBE, un petit journal tristement humoristique a consacré tout son texte à attaquer sottement le Conservatoire Lassalle.”

On fait ce qu'on peut!

Hélas! quand pourra-t-on dire de nous aussi des phrases simples, concises, sans prétention, comme celle-ci: “On voyait que le maître avait défait l'enveloppe qui retenait fermées les ailes du papillon ; mais, dans la transparence qui laissait déjà filtrer l'éclat des couleurs, on sentait que, brisant sa chrysalide, il allait bientôt éclore splendidement.” Ouf!

Tenez! voilà un bon exemple, non pas d'analyse logique, mais d'exercice de respiration!

Et ne vous y trompez pas, ce n'est pas du tout un Turc qui a écrit cela, même pas ce Turc dont le susdit “Pigeon” apprécie ainsi le style: “Est-ce assez sonore, vieillot et ampoulé? Est-ce assez usé, redondant et déclamatoire? Un ballon gonflé de vingt phrases de ce genre battrait tous les records d'altitude...”

Oh! les chrysalides!... les papillons!... les ballons gonflés de phrases!... Rébus! mystère! énigme! voile!... Flie! flac! tampon..., et cœtera... pantoufle!... Oh! la poutre et la paille!

Non! nous l'avouons, nous ne sommes pas si éthérés ; comme ce bon vieux Boileau, un triste et un sot lui aussi, sans doute.

J'appelle un chat un chat, et... “machin” un fripon, à la bonne franquette!

Et m'est avis qu'on nous comprend tout de même ;  
On parle toujours bien, quand on se fait comprendre.

A en juger par le “Nationaliste” qui, à son tour, parle “d'une bande d'écumeurs qui sous le nom de Conservatoire Lassalle travaille le pays”. ....Ça, par exemple, c'est du libelle! mais ce diable d'Olivar Asselin ne craint plus la prison. Dame! il n'y a que le premier pas qui coûte et l'habitude est une seconde nature. Mais il doit dire comme Hernani: “Qu'on y vienne!” et penser comme le Ligneuil de “La Rivale”, qui a du chien... même du dogue: “J'ai de bonnes mâchoires... Je tiens bon le morceau quand il me prend d'y mordre, parfois même je l'enlève.”

Donc, “quoi qu'on die”, nous avons fait œuvre pie.

Nous n'avons été qu'un tout petit roquet, car nous aussi nous avons du chien, emblème de la fidélité. Nous nous sommes contentés d'aboyer, sans faire de mal, mais nous avons réveillé quelques dogues, c'est tout ce que nous voulions... pour l'instant!

Et ce n'est — peut-être — que le prologue.

POLYTE.

LA BOMBE HUMORISTIQUE



Téléphonez . . .

EST 4532

;

Pour vos imprimés

**J. P. DAOUST**

**IMPRIMEUR**

528, rue Ste-Catherine Est

Pres Amherst

Montreal

# A nos cent mille lecteurs

Heureux mortels qui avez l'excellente habitude de nous lire; de nous lire malgré les insinuations malveillantes, déplacées, perfides, insolentes et

## drolement sérieuses

d'un de nos confrères, (celui dont le tic est de rire et pleurer) vous allez prochainement assister à la

## transformation

entière, complète et radicale de La **BOMBE HUMORISTIQUE**

La rédaction et l'administration de notre magazine se sont donnée la main, et, unissant leurs efforts, ils ont entrepris, en révolutionnant notre publication, d'en faire une véritable institution humoristique dont le programme est de faire rire à tout prix, à n'importe quel prix, par tous les moyens et même ... sans moyens.

## Oui, lecteurs !

maintenant plus de train-train routinier ! Fini le vieux jeu ! Mort à l'ennui, au spleen, à la mélancolie ! A bas les petits pé-tards ! Arrière les procédés d'autan et les méthodes de nos grands pères ! Vive la joyeuse nouveauté et le gai modernisme ! Vive le mot pour rire nouveau siècle ! Vive le progrès de la farce et l'électricité de la gaieté.

Aujourd'hui nous ne pouvons rien dévoiler de nos grandioses améliorations, — comme dit l'autre — mais vous ne perdez rien pour attendre, fidèles lecteurs, et dès notre prochain numéro nous serons en posture d'annoncer ce que sera LA BOMBE HUMORISTIQUE sous sa nouvelle toilette. Cette transformation, comme vous les

## grands événements

qui se produisent de temps en temps sur la terre d'Adam, ne s'accomplira pas du jour au lendemain. Que diable ! Paris ne s'est pas fait en un jour ! Mais, patience et à moins qu'une malencontreuse condamnation judiciaire ne vienne couper court à nos joyeux ébats, LA BOMBE HUMORISTIQUE va continuer à éclater : à éclater plus éclatante que jamais ! Pour l'instant nous ne pouvons que vous inviter à lire

notre prochain numéro.

